

Homélie du 28 août 2022
Luc 14, 7-14

Deux repas sont évoqués dans l'évangile de ce dimanche. A ces repas, il ne faut pas chercher la première place, il ne faut pas inviter ses amis, ses parents, mais les plus pauvres. Le Pape François le dit en parlant des périphéries et de « sortir de la mondanité spirituelle ».

Il s'agit donc de ne pas rester entre soi, avec ses semblables, exclusivement. Une belle expression le dit : « *la plus grande fermeture d'esprit, c'est de ne côtoyer que des gens qui pensent comme nous* ».

N'oublions pas cependant de trouver des lieux de ressourcement, où la foi et nos convictions fondatrices peuvent s'exprimer.

Le Repas eucharistique en est un, dans lequel il est bon d'être au premier rang !

Jésus invite d'abord à l'humilité. Même humainement, ce calcul est bénéfique : *on te fera monter devant tous, ce sera un honneur pour toi.*

Il s'agit de prendre la dernière place. En fait lui-même Jésus a pris la dernière place.

Eph 6, 11 : lui qui était égal de Dieu, il s'est abaissé, jusqu'à la mort »

Cette leçon de morale quotidienne nous invite donc à une réflexion fondamentale sur notre condition humaine et chrétienne. Notre salut vient non pas de nos mérites, ni de l'honneur qui nous en est donné, mais du Seigneur, qui, comme ce maître de maison, vient nous dire « *mon ami, avance plus haut* », sois sauvé !

Nous avons place à la Table du Seigneur, aucun de nous n'y a de mérites suffisant pour y prétendre. C'est ce que nous proposait à réfléchir le Pape François dans un texte sur la liturgie et les différentes sensibilités liturgiques, en juillet dernier (*Mirabilis*).

La lettre aux Hébreux nous redit la grandeur de notre destinée : « *vous êtes venus ...vers la cité du Dieu vivant, ... et vers l'assemblée des premiers-nés ... Vous êtes venus vers Dieu, le ... vers Jésus, le médiateur d'une Alliance nouvelle* ».

Jésus insiste sur la gratuité du don :

Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi t'inviteraient en retour. Invite plutôt les pauvres, estropiés et aveugles.

En effet, être missionnaire, et surtout être habité par la charité, c'est savoir regarder au-delà du cercle naturel, du cercle habituel de nos relations. Sans oublier ce cercle premier !

Nous aussi nous faisons parti des estropiés sans mérites. Du moins c'est ce que suggère Jésus au chef des Pharisiens, et à tous ceux qui sont trop assurés - ses contemporains - , de leur juste relation à Dieu.

Notre temps est habité par une autre préoccupation. L'assurance spirituelle des croyants n'est plus de mise. C'est plutôt l'inquiétude qui est de mise.

Dieu est-il fidèle ? ses promesses sont-elles encore d'actualité ?

On pourrait parler des misères du monde. Ici j'invoque celles de notre vie de foi.

Pourquoi nos contemporains, nos enfants, bien souvent, ne connaissent plus le nom de Dieu, pourquoi ne trouvent-ils pas le chemin de l'Eglise ?

Nous sommes accablés par une transmission de la foi que nous n'avons pas réussi à faire.

Mais celui que nous regardons est Jésus, et Jésus crucifié !

Quel paradoxe ! Notre sauveur est celui qui a tout perdu, tout raté. Sur la croix, il est seul.

Comment espérer la résurrection, quand nous ne pouvons pas nous désintéresser ni de notre monde d'aujourd'hui, ni de nos assemblées et paroisses d'aujourd'hui, ni de l'avenir de notre diocèse et de notre vie chrétienne communautaire.

Seigneur, tu es le Dieu fidèle.

Au milieu de la nuit, donne nous l'espérance de ta présence. Viens toucher notre cœur, et celui de ceux que nous aimons, famille, enfants, contemporains, qu'ils soient des blessés de la vie, ou au contraire ceux qui triomphent humainement.

Seigneur, fais nous accéder, aujourd'hui, en Eglise, à ... « la Jérusalem céleste, à l'assemblée des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux. »

Nous te le demandons par Jésus, don nous savons qu'il est, aujourd'hui encore, « le médiateur d'une Alliance nouvelle », le seul qui puisse nous sauver.